

par Gaétan Deschênes, journaliste



Les grands jardins du Québec reçoivent chaque année des milliers de visiteurs. De ce fait, ils sont de précieux alliés dans la promotion de l'horticulture ornementale au Québec. Mais comment jouent-ils ce rôle qu'on leur attribue et comment collaborent-ils avec l'industrie? *Québec Vert*® a tenté d'y voir un peu plus clair auprès des gestionnaires de quatre de nos grands jardins publics.

Rappelons d'entrée de jeu que l'objectif le plus connu des jardins publics est récréatif : expositions, vente de plantes, pique-nique sous les arbres, observation des oiseaux et relaxation dans un environnement naturel sont autant de possibilités qu'offrent ces jardins aux citadins comme aux touristes. À cet objectif s'ajoute aussi un rôle éducatif, technique ou scientifique : visite de groupes scolaires, sentiers d'interprétation, cours, ateliers et conférences. Les jardins favorisent aussi la recherche, aussi vaste soit-elle, car elle va des recherches moléculaires en laboratoire au travail sur le terrain en écologie. En bref, l'éducation environnementale est l'un des rôles les plus importants des jardins publics. Pour les milliers de visiteurs, c'est l'occasion idéale d'entrer en contact avec la nature et de comprendre l'importance de la biodiversité.

Des rôles à assumer

Québec Vert® a rencontré dernièrement les gestionnaires de quatre grands jardins publics du Québec – le Jardin universitaire Roger-Van den Hende à Québec, les Jardins de Métis dans le Bas-Saint-Laurent, le Jardin Daniel A. Séguin à Saint-Hyacinthe et le Jardin botanique de Montréal – pour leur demander de quelle façon leur organisation travaille de concert avec l'industrie horticole et comment nos entreprises peuvent mieux soutenir leur mission.

Au Jardin Roger-Van den Hende, la coordonnatrice à l'administration, Marie-Pierre Lamy, explique que le jardin attaché à l'Université Laval réalise divers contrats pour des fournisseurs de produits horticoles qui désirent tester ou développer un nouveau produit, ou encore, valider la finalité d'un produit au moyen d'essais, et ce, dans un cadre scientifique. Ce jardin participe aussi très activement à l'évaluation de plantes annuelles en collaboration avec divers organismes, grainetiers et distributeurs. En 2018 par exemple, ce lieu est devenu l'un des trois jardins d'essais participant au programme de sélection *Les Exceptionnelles*® pour l'évaluation des plantes annuelles et potagères.

Au Jardin Daniel A. Séguin, on remarque le même souci de collaborer à l'évaluation de nouvelles plantes qui pourraient être mises en marché éventuellement et gagner le cœur des consommateurs. Avec grande fierté, ce jardin participe lui aussi au programme d'évaluation et de sélection *Les Exceptionnellles*® et fait la promotion des plantes gagnantes de plusieurs programmes internationaux comme All-America Selections et Fleuroselect.

Le thème de la recherche est également abordé par les gestionnaires. Aux Jardins de Métis par exemple, les responsables mentionnent notamment leur collaboration avec l'IQDHO pour le réseau d'avertissements phytosanitaires. D'autre part, des projets y sont en cours avec des entreprises pour améliorer la production de plants de bords de mer.

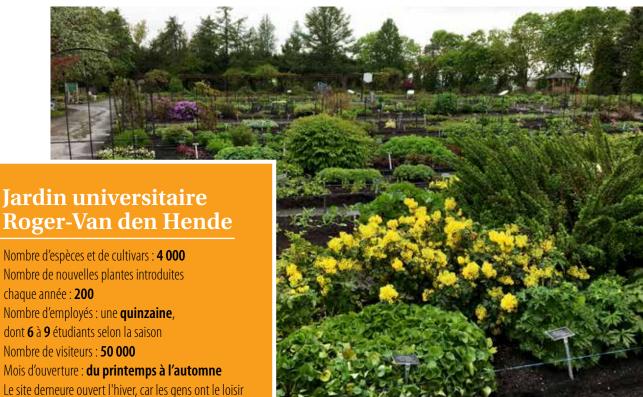
d'y circuler en raquettes et d'observer les oiseaux.

Au Jardin botanique de Montréal, les dirigeants ont quant à eux rappelé l'impact qu'a le Rendez-vous horticole pour l'industrie. Durant trois jours en mai, le jardin invite les fournisseurs de végétaux à venir présenter leur offre et rencontrer les consommateurs amoureux du jardinage. Le printemps dernier, plus de 30 000 citoyens ont visité ce rendez-vous, qui est l'événement le plus important du genre au Québec.

Les journées portes ouvertes qui ont lieu au mois d'août au Jardin botanique sont également courues. Les villes et les fournisseurs de l'industrie peuvent en apprendre plus sur les nouveautés de la prochaine saison. Enfin, sur invitation, les horticulteurs du jardin donnent des conférences sur des sujets ciblés auprès des professionnels de l'industrie.

Une collaboration à développer... encore plus

Bien que les grands jardins du Québec collaborent depuis toujours avec l'industrie pour la promotion de l'horticulture, il reste encore du chemin à parcourir pour mutuellement valoriser le travail de chacun. Au Jardin Roger-Van den Hende, le souhait est on ne peut plus clair : les entreprises de l'industrie sont toujours encouragées à faire des commandites en échange de visibilité. Substrat, paillis, pots, tuteurs, plantes, outils... les besoins sont grands, car il est coûteux d'entretenir un jardin, surtout lorsque l'entrée est gratuite!



HOTO: JARDIN ROGER-VAN

Les grands jardins du Québec ont une belle et grande mission de vulgarisation, d'éducation et de promotion, mais ils ne peuvent la remplir sans le soutien constant de l'industrie. Jardins et entreprises de l'horticulture sont plus que jamais invités à travailler ensemble, main dans la main.

Alexander Reford, le directeur des Jardins de Métis, rappelle d'ailleurs que les jardins publics représentent une belle vitrine pour l'industrie. À son avis, il serait important de recevoir certaines nouvelles plantes vedettes pour en assurer la promotion. Pourquoi aussi ne pas mettre sur pied, conjointement avec l'industrie, des champs d'essai comme cela se fait en Angleterre à la Société royale d'horticulture? Monsieur Reford souhaiterait également une meilleure collaboration avec des producteurs spécialisés, pour les pivoines, les plantes alpines, etc.

Au Jardin Daniel A. Séguin, on va encore plus loin. C'est d'une vision élargie du concept d'horticulture dont on rêve. On souhaite que cette collaboration jardin-industrie permette à la société de voir au-delà de l'ornemental et de penser plutôt en termes d'horticulture et d'agriculture durables, écoresponsables et urbaines. On y travaille donc – et on invite les entreprises de l'industrie à faire de même – sur la diffusion d'une meilleure information sur les fonctions utiles des végétaux et l'impact qu'ils ont sur la vie des gens. Il faut, selon les gestionnaires interviewés, que l'industrie en arrive à considérer les jardins comme des outils importants au chapitre de la promotion. Les entreprises de l'industrie ne doivent jamais hésiter à organiser des événements au

jardin. Ces lieux sont des plates-formes incontournables de diffusion des savoirs et il n'en tient qu'à tous de les utiliser!

Parlons promotion!

L'aspect pédagogique semble être dans l'ADN même du Jardin Daniel A. Séguin. L'équipe en place se fait donc un devoir de partager les nouvelles et les promotions de l'industrie sur son site Web, sa page Facebook et son compte Instagram pour informer le consommateur. On y organise aussi des visites guidées, un jardin-école par les étudiants du campus de Saint-Hyacinthe de l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA), des démonstrations de phytotechnologies et de l'agriculture urbaine sur le toit du Pavillon horticole écoresponsable, etc. Au Jardin botanique de Montréal, on publie depuis plusieurs années déjà la revue *Quatre-Temps*, qui se veut un précieux outil promotionnel.

Plein d'initiatives de promotion qui favorisent le partage de connaissances entre les professionnels et les citoyens sont également orchestrées au Jardin Roger-Van den Hende. On répond aux questions des visiteurs en tout temps, et ce, gratuitement : ce service touche principalement l'identification de plantes et les conseils reliés à des problèmes de culture. Enfin, le personnel passionné n'hésite pas à recommander les commerces de la région lorsqu'une personne demande où il est possible de se procurer une plante en particulier. Le programme de conférences mis en place aux Jardins de Métis permet lui aussi d'informer les citoyens, notamment en ce qui a trait aux nouveautés et aux conseils de culture.

Jardin Daniel A. Séguin

Nombre d'espèces et de cultivars : plus de **1 000** Nombre de nouvelles plantes introduites chaque année : **400** (ce chiffre comprend les plantes du programme *Les Exceptionnelles*®)

Nombre d'employés : **12** Nombre de visiteurs : **10 000**

Mois d'ouverture : mi-juin à mi-septembre





Les jardins, saisonniers comme notre industrie?

Même si bien des gens ont encore l'impression que les activités des jardins publics prennent fin à la fête du Travail, il en est tout autrement. Il s'agit là, malheureusement, d'une autre perception qui a la vie dure!

Certes, bien des activités sont au ralenti pour des raisons climatiques, mais cela ne signifie nullement que les amateurs doivent attendre au printemps suivant pour entendre parler d'horticulture. Au Jardin botanique de Montréal, les passionnés peuvent visiter les serres d'exposition durant tout l'hiver. Des guides convient les visiteurs à un voyage

Jardins de Métis

Nombre d'espèces et de cultivars : **3 500** Nombre de nouvelles plantes introduites

chaque année : environ **200**Nombre d'employés : **55**Nombre de visiteurs : **59 000**Mois d'ouverture : **juin à octobre**



ICONIA

EN TÊTE DU PELOTON

Superbe dans les étalages

Ramification supérieure

Fleurs bien attachées

Faciles à cultiver, à expédier et à aimer à la maison

Regardez ce qui fleurit chez **DummenOrange.com**

autour du monde dans les serres qui regroupent des végétaux de tous les continents. Tous les mercredis, l'Herbier Marie-Victorin, l'un des plus importants au monde avec ses 634 000 spécimens, propose des visites thématiques. Toujours au Jardin botanique, on a mis sur pied une gamme importante de cours et d'ateliers où les professionnels de l'industrie partagent leur savoir-faire durant la saison froide.

En février et mars, c'est également le temps des ateliers au Jardin Roger-Van den Hende. Ceux-ci visent à répondre à la question « Comment ? ». Comment cultive-t-on les fines herbes, comment fait-on des semis, comment fait-on un potager ? Des professionnels assurent la bonne marche de ces ateliers.

Les Jardins de Métis profitent quant à eux de la relâche scolaire en mars pour inviter les gens de la région à venir se promener dans les sentiers. Question de donner un avantgoût du printemps, le jardin ouvre à la même période ses serres aux visiteurs. Soulignons aussi que l'équipe profite de la période hivernale pour organiser dans les écoles du Bas-Saint-Laurent divers ateliers destinés à promouvoir la culture des plantes potagères.

À caractère nettement pédagogique, le Jardin Daniel A. Séguin ferme ses portes en septembre. Durant l'hiver par contre, les étudiants à l'ITA (l'établissement scolaire qui se situe tout juste de l'autre côté de la rue) préparent des plantes qui seront vendues au Marché du printemps, une activité qui marque l'ouverture officielle de la nouvelle saison du jardin. Et le cycle continue!

Jardin botanique de Montréal

Nombre d'espèces et de cultivars : **22 000** Nombre de nouvelles plantes introduites

chaque année : 2 200

Nombre d'employés : près de **250** en haute saison

Nombre de visiteurs : **un million** Mois d'ouverture : **toute l'année**



Si I'on osait une petite conclusion

À la lumière des commentaires recueillis, il est clair que les jardins publics souhaitent une collaboration plus étroite et étoffée avec l'industrie, même si la gamme d'activités offertes est quand même déjà bien développée. Il y aurait lieu de planifier une rencontre annuelle avec les responsables des grands jardins et l'industrie afin d'identifier les enjeux communs et planifier, par la suite, des activités d'échange avec des professionnels.

Les grands jardins sont justement représentés à la Table filière de l'horticulture ornementale. Un comité de travail, composé à la fois d'acteurs de l'industrie et des grands jardins publics, avait entamé une réflexion à cet effet. Peut-être le temps est-il venu de reprendre ces échanges qui pourraient conduire à la réalisation de projets avantageux, tant pour les jardins publics que pour l'industrie horticole?